

Ces deux journées de débat se déroulent quelques mois après le séminaire organisé par Jean Louis Cohen et Panos Mantziaras sur «la recherche par le projet, au-delà de l'architecture». Antoine Picon y faisait la proposition d'un doctorat en architecture dans une tension fondatrice entre les mots et les choses qui consiste, «à la manière de l'architecture, à se mouvoir avec agilité sur cette crête où les mots et les choses qui leur résistent se font face, s'affrontent, pour finalement se conforter mutuellement.» Il insistait sur la nécessité, pour ce type de recherche, «de s'appuyer sur le langage, en même temps que sur un regard et des méthodes qui sont irréductibles aux architectes.» (Picon 2015)¹

J'aurais pu parler de la manière dont aujourd'hui, notamment dans des travaux de recherche interdisciplinaires, j'explore des outils de projet, comme par exemple dans la recherche ANR FRUGAL qui s'est terminée il y a une année et qui m'a permis de tester des interactions fortes entre ethnologie et architecture, recherche et pédagogie. J'ai préféré situer mon propos dans le cadre du doctorat en architecture qui me paraît représenter un véritable enjeu quand on parle d'association entre projet et recherche. La question que je souhaite poser est celle d'un doctorat en architecture appréhendé comme une possible articulation entre des mots et des choses défendant un même argument. Mais parler du projet dans la recherche c'est aussi évoquer la recherche dans le projet ou le projet comme recherche en lui-même et, puisque ce séminaire réunit des enseignants et des chercheurs, j'aborderai la question du projet de fin d'étude de Master comme une interface entre Master et Doctorat.

Cette intervention se présente en trois parties qui interrogent le «langage des choses» : tout d'abord une interrogation sur les regards et méthodes irréductibles aux architectes, puis une ouverture à partir d'exemples historiques d'essais d'architectes associant textes et dessins, et enfin une illustration d'un projet de fin d'étude de Master de type recherche.

1- le langage des choses _ regards et méthodes irréductibles aux architectes

Aujourd'hui, les conditions de légitimité du projet, parti prenante de la recherche, sont encore à construire. Le doctorat en architecture, encore très jeune, doit trouver ses références et son cadre. Je souhaite modestement y apporter une contribution en posant la question des conditions qui permettent au projet de construire un argument. «Peut-on penser la recherche en architecture non seulement dans le champ des humanités et des sciences de l'ingénieur mais aussi dans le vaste champ des disciplines de la conception, du design ?»² (2008 :10), quels en seraient les conditions ?

Dans l'ensemble des doctorats, les mots sont bien codés et une partie du travail du doctorant consiste en l'apprentissage des outils et des méthodes que chaque discipline s'attache à définir précisément. L'écrit permet d'étayer l'argument, de clarifier le propos et de l'inscrire dans un champ épistémologique. Ainsi l'argument peut être partagé avec d'autres. Si on fait l'hypothèse que le projet puisse se retrouver au centre du processus

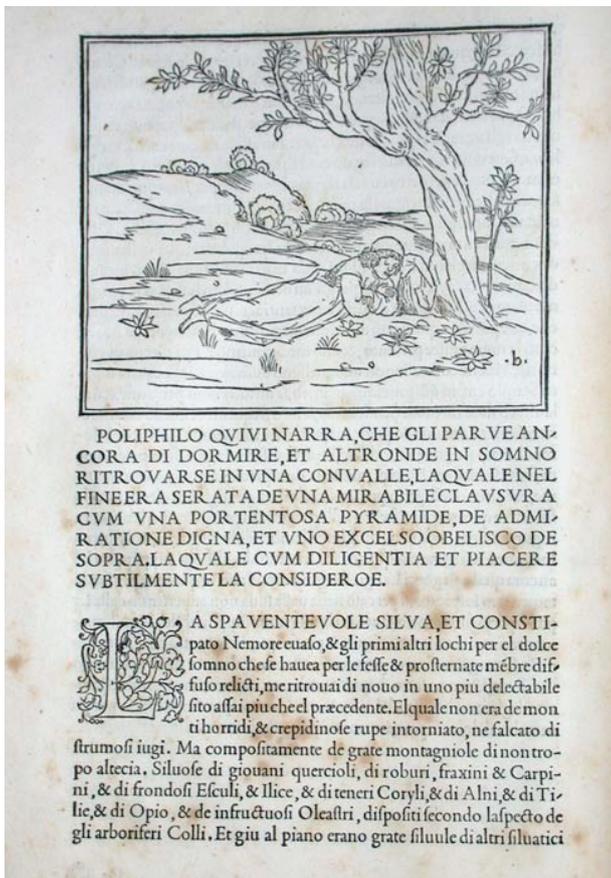


Fig.1.

d'enquête et d'investigation cela implique qu'il soit en mesure de contribuer à énoncer des hypothèses, participer à la construction d'une problématique et d'un argumentaire, et contribuer à un savoir transmissible. Il convient donc d'en définir les conditions.

La question consiste donc à interroger les articulations possibles, souhaitables, entre des explorations spatiales et un texte qui partagent une même problématique de recherche. Murray Fraser parle d'une double dialectique qui s'installe entre les choses et les mots, un double mouvement de projection et de recherche pour le futur et qui interroge le présent par retro-action. Jean-Pierre Chupin évoque différentes orientations pour la thèse en architecture dont deux d'entre elles sont susceptibles d'intégrer des propositions spatiales :

«rétro-active» qui consiste à reconstruire un modèle et «pro-active» qui consiste à construire de nouvelles normes. Pour lui, ces méthodes ne sont pas nouvelles comme pour Jonathan Colline pour qui elles émergent à la Renaissance, «quand le dessin est devenu un outil indispensable de l'architecture, porteur d'une conception nouvelle des villes et des édifices.» (Colline, 20013)³

Au préalable il est utile de préciser le terme même de projet qui revêt des significations très diverses: Du latin *projectum* «jeter quelque chose vers l'avant», «De pourget (1470), *project* (1529) puis *projet* (1637), il a dès les premiers textes le sens de l'idée que l'on met en avant, et le plan proposé pour réaliser cette idée⁴. On peut y voir deux sens, le projet visant à la réalisation concrète et matérielle et le projet comme une visée. Les synonymes sont *dessein*, *idée*, *intention*, *plan*, *programme*. Pour les existentialistes, le mot *projet* porte encore un sens autre, ce vers quoi l'homme tend et qui constitue son être véritable, le projet d'être, projet originel qui s'exprime dans chacune de nos tendances empiriquement observables (Sartre, 1943). Si l'on prend l'étymologie grecque, le même mot *Proballein* forge à la fois le mot *projet* et le mot *problème*. «Dans les problèmes, les choses s'adressent à l'intelligence; dans les projets, elles s'ouvrent à la participation humaine (...) Observer les choses sous l'angle d'une ontologie du «problème» (...) présente l'avantage de ne plus laisser béer la faille prétendue entre les mots et les

1- <http://www.college-de-france.fr/site/jean-louis-cohen/symposium-2015-01-16-16h00.htm>

2- Geiser, Reto, *Explorations in Architecture: Teaching, Design, Research*. Basel ; Boston: Birkhauser Verlag AG, 2008.

3- directeur du programme de design PHD à la Bartlett School dans Fraser...

4- Dictionnaire historique, Robert Alain Rey.

5- Sloterdijk, Peter. *Ecumes Sphères III*. Paris: Fayard/Pluriel, 2013.

6- TLF Trésor de la Langue Française

7- Rey, A.. Dictionnaire historique Robert

8- Ingold, Tim., *Une Brève Histoire Des Lignes*. Bruxelles; Le Kremlin-Bicêtre: Zones Sensibles Editions, 2011.

choses». (Sloterdijk 2013 : 194)⁵

Le verbe explorer est peut-être plus approprié au sujet qui est le nôtre car il apporte une dimension réflexive et expérimentale «procéder à l'étude systématique d'une réalité ou d'un sujet peu connu ou peu étudié»⁶. L'exploration serait l'action d'étudier au moyen d'instruments et de procédés techniques, généralement dans le cadre d'une prospection. À la fin du 18ème siècle ce terme est repris en médecine pour signifier «examiner (un organe par exemple) à l'aide de procédés spéciaux». Fourier en 1808 lui donnait un sens plus abstrait «effectuer des recherches, dans le domaine de la pensée». Parallèlement, le verbe prend le sens de «parcourir (un pays mal connu) en l'étudiant avec soin». L'Exploration est donc l'«action d'étudier au moyen d'instruments et de procédés techniques, généralement dans le cadre d'une prospection»⁷. Nous proposons de retenir le terme d'*explorations* spatiales plus proche d'outils de recherche que celui de *projet*.

2 - Le dess(e)in comme argument de recherche

Afin d'illustrer la démarche, on peut prendre quelques exemples d'essais écrits par des architectes dans lesquels le dessin tient une place importante au plan théorique en contribuant largement à la construction d'hypothèses et au développement d'arguments. Je propose de prendre ici le dessin comme langage des choses. Outils privilégié des architectes depuis toujours, le dessin joue un rôle central dans le processus cognitif en construisant des mondes de référence. Il participe à la construction des objets et des points de vue à travers sa propre logique herméneutique. «L'écriture est une modalité du dessin, les deux processus sont inextricablement liés» (Ingold, 2011: 191)⁸ et les architectes le savent bien.

Dans les exemples ci -après, le dessin n'est pas la simple illustration des textes mais contribue voire initie la recherche elle-même à travers la formulation d'hypothèses, la construction de points de vue et le développement de problématiques. Du simple *dessin*, il devient *dessein* dans la mesure où il contribue à l'argument. Ces exemples sont porteurs de plusieurs formes d'écriture graphique. Je les ai classés en trois catégories en fonction du rôle joué par le dessin dans la recherche théorique: outil critique par une représentation métaphorique de l'espace, outil analytique comme protocole de pensée, et outil manifeste.

- Le dessin comme représentation métaphorique de l'espace accompagne une rupture épistémologique avec les périodes précédentes. Dans le songe de poliphilie (*Hypnerotomachia Poliphili*, Francesco Colonna 1499), le dessin permet le développement d'un plaidoyer pour une architecture qui éveille les sens, le dessin prend prétexte d'un scénario (un récit amoureux) pour décrire un ensemble architectural, les relations dans l'espace entre l'homme et l'architecture, le mouvement de l'homme dans l'espace projeté. Les recherches graphiques portent sur la capacité des jardins et des bâtiments à inscrire des sentiments dans l'espace. Les différentes scénettes, sous couvert d'un récit, fondent un discours théorique sur l'architecture.

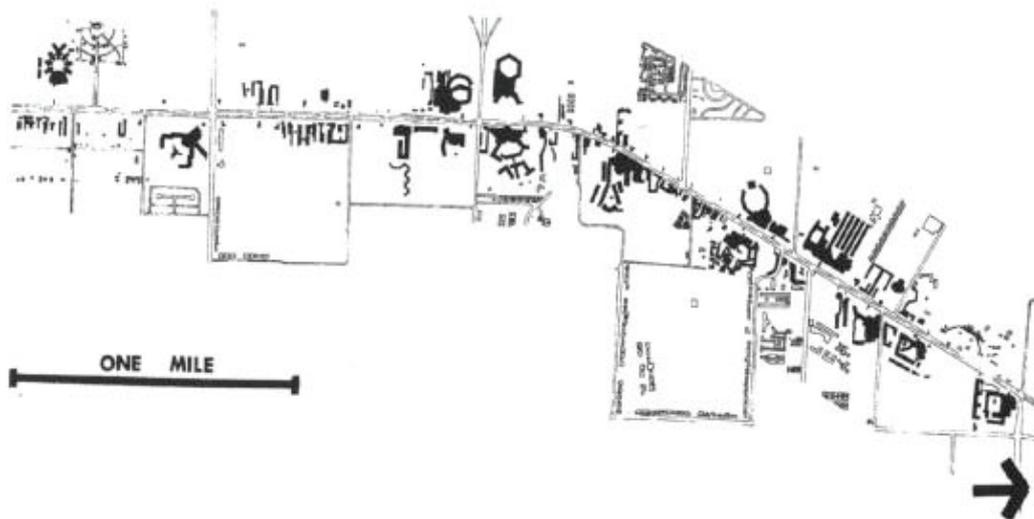


Fig.3. Venturi Scott Brown Las Vegas

Dans *AS in DS*⁹, Allison Smithson prend la route comme élément de critique de l'espace moderne et fonctionnaliste, occasion d'inventer des formes de lecture de la beauté des paysages ordinaires en lien avec le climat, la topographie, l'histoire naturelle. A travers le pare-brise de sa DS, transformée en maison mobile, elle imagine des outils de lecture des paysages, en lien avec le climat, la topographie, l'histoire naturelle. La route devient un révélateur d'une pensée discordante sur la ville et l'architecture, critique de la «route moderne (qui) conduit le passager à se détacher du sol, comme les tours du micro-climat». La mise en page du livre, l'association des textes, des photos et des dessins apporte une multitude de points de vue et contribue à l'argument (Fig.2).

Dans les *Manhattan transcripts* (1982), Bernard Tschumi cherche à transcrire des choses normalement exclues de la représentation conventionnelle de l'architecture : les relations complexes entre l'espace et ses usages, entre type et programme, entre objet et évènement, Il met en évidence les *disjonctions* entre usage, forme et valeur sociale (sens et être, mouvement et espace, homme et objet). A la manière du songe de Poliphilie, la fiction conduit à une représentation de l'espace, porteuse ici de disjonctions entre l'homme et l'architecture. Cette approche lui permet de construire une théorie architecturale autour des enjeux de l'architecture et disjonction sur les liens entre forme, perception et usages.

- Le dessin comme outil analytique, protocole d'enquête accompagne la lecture de paysages en mutation, comme un outil de connaissance de changements sociétaux et topologiques. Ainsi, Kevin Lynch, avec ses cartes et ses dessins, apporte un regard argumenté sur les relations entre les grandes voies de circulation et la grande ville, la vitesse et la densité. Les ouvrages, *view from the road* ou *good city shape* sont avant tout des enquêtes de terrain et des explorations spatiales et figuratives. C'est également la

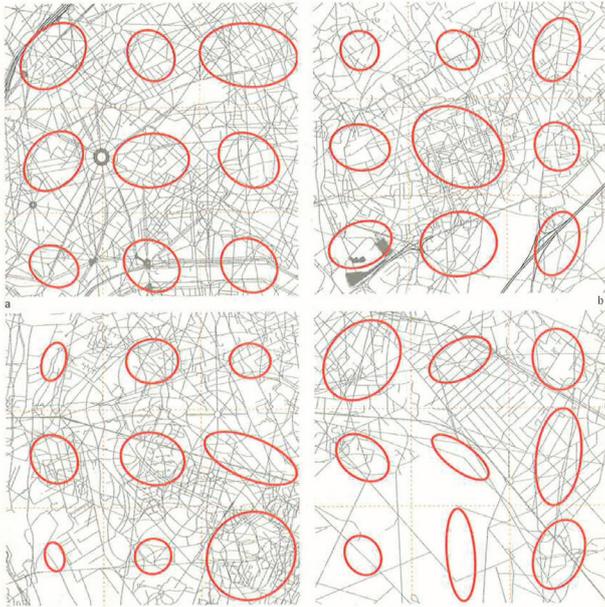


Fig.4. Secchi Vigano *Métropole horizontale, Ville poreuse...*

démarche menée par Robert Venturi et Denise Scott Brown lorsqu'ils imaginent un protocole de lecture des strip de Las Vegas à partir de photos prises de manière systématique, en mouvement, à partir d'un appareil photo fixé sur le capot d'une voiture. La démarche aboutit à une théorie de l'architecture de signes perçue à l'échelle de la voiture, *learning from Las Vegas* (Fig.3). Dans un autre registre, Christopher Alexander, construit un propos critique des grandes villes, au travers d'un dictionnaire pattern language, qui énonce un vocabulaire de la ville ancrée dans les usages et la culture. Le dessin est utilisé comme une synthèse entre les photos et l'état des lieux.

- Le dessin peut également nourrir un manifeste en contribuant à la construction d'une théorie nouvelle. Eliel Saarinen *City, its growth, its decay*, Le Corbusier *Vers une architecture*, Secchi-Vigano *Métropole horizontale, Ville poreuse...* (Fig.4) les dessins ne sont pas toujours mêlés aux textes mais apportent leur contribution dans l'élaboration de l'argument. L'approche est non seulement exploratoire

mais également prescriptive. Le dessin devient souvent porteur de l'idée dans la mesure où il a la capacité de décrire la construction de l'image. Par exemple, les dessins énonçant le processus de dé-densification de Saarinen ou la construction de la carte de la ville poreuse sont plus intéressants, pour notre propos, que les représentations finales.

Tous ces essais ont eu un impact important sur le monde académique de la recherche. Leur valeur de transmission est indéniable. Ils innovent dans les outils, notamment dans les représentations figuratives. Ils ne construisent pas des modèles mais ouvrent des voies pour de nouvelles recherches. Les dessins peuvent être assimilés à des enquêtes ou au développement d'arguments lorsque l'auteur livre ses données et énonce le processus de construction du dessin, quand son dessein est clair.

3 - explorations spatiales dans le cadre d'un Projet de Fin d'Études en architecture.

Dans cette dernière partie, je souhaite interroger la place de la recherche dans le projet de fin d'étude de Master. Que se passe-t-il quand les explorations spatiales deviennent le moteur de la recherche, énonçant des hypothèses et construisant un argument. Comment les mots, les textes, viennent-ils contribuer à la démarche? Je vais m'appuyer sur l'exemple de séminaires d'écriture menés avec des étudiants en PFE de l'ENSAPB de 2011 à 2015, en collaboration avec Philippe Villien (Fig.5).

Ces séances interrogent la notion de *figure* comme énoncé de recherche, lien possible entre une exploration spatiale et un énoncé théorique. Dans cette approche la figure, représentation graphique d'un ensemble de signes, forme correspondant à une abstraction, devient un outil de recherche et permet de faire la différence entre la représentation d'un projet à construire et l'énoncé d'une pensée

spatiale. Nous nous éloignons ainsi de toute tentative de démarche de type *action* pour rejoindre celle du *concept*. Pour Paola Viganò, le *concept* «n'est pas le schéma du projet ni le projet à une échelle d'ensemble, mais la contribution que le projet est en mesure de fournir à une nouvelle thématization du problème posé ; c'est à la fois la thèse et l'hypothèse»¹⁰. Pour Bernard Tschumi, «l'invention de concepts est ce qui fait de l'architecture une forme de la connaissance plutôt que la simple connaissance de la forme.»¹¹ Ces opérations de conceptualisation sont nécessaires pour prendre suffisamment de distance vis-à-vis de la conception, ne pas aboutir à une solution mais à un argument. Dans ces séminaires, la notion de figure s'applique autant aux choses (dessin) qu'aux mots. Il s'agit donc d'énoncer les explorations spatiales sous forme de mots et de dessins comme autant de figures associées décrivant l'argument. Cette prise de distance vis-à-vis du projet, par des opérations de conceptualisation se traduit par l'articulation entre une notion, un court texte et un schéma conceptuel. Chaque étudiant doit décrire l'argument de son projet et non le projet lui-même à travers 10 figures, du territoire au détail constructif. Cette opération, menée tout au long du semestre permet à l'étudiant de préciser ses prises de position. Elle se formalise un mois avant le jury de PFE par un séminaire de trois jours consacré à l'écriture des figures pour préparer le rendu final. Les mots sont nécessaires pour préciser l'argument et le dessin décrit (au sens d'un inventaire) la manière dont le projet à différentes échelles répond à cet argument qu'il a lui-même initié. Cette approche extrêmement fertile pour le projet implique une recherche étymologique et l'apport de références littéraires. Exemple illustrations de Jambu: Fertilité, éphémères, lucioles, survivance, mesure, sol suspendu, sont autant de notions et de courts textes qui accompagnent ce projet.

Conclusion : questions mises au débat :

En conclusion, je souhaite m'arrêter sur la situation de l'architecture aujourd'hui. En tant qu'enseignante et chercheuse, mais également praticienne, je m'interroge sur les liens entre pédagogie et recherche, notamment entre recherche et projet. Ces questions apparaissent alors même que l'architecture en tant que discipline et métier est en mutation profonde au regard des crises conjuguées de la perte massive de biodiversité, du changement climatique, de l'épuisement des ressources non renouvelables et des crises économiques et sociales. L'architecture, parce qu'elle est à la fois une pensée et un mode d'action, qu'elle a capacité à articuler les échelles, peut jouer un rôle important dans cette période d'adaptation. L'architecte chercheur peut apporter de la connaissance avec sa capacité à représenter les mots et construire des arguments. Il pourrait donc affirmer une position forte en lien avec une pensée politique et sociale, mettant l'homme au cœur de la démarche. L'articulation avec les autres disciplines universitaires, sciences humaines et technologiques, permet à l'architecture, à travers l'exploration spatiale, de jouer pleinement un rôle de transversalité, de liens interscalaires, de définition programmatique et technique.

La recherche évoquée ici a pour objectif de répondre à une question sociétale, (nécessité de retrouver un sens social à l'activité projectuelle) et élargir la compréhension des mécanismes d'idéation et de construction à un large public scientifique (contribution de l'architecture au milieu scientifique)

10- Viganò, Paola, and Anne trad. Grillet-Aubert. *Les territoires de l'urbanisme le projet comme producteur de connaissance*. [Genève]: MetisPresses, 2012.

11- MIGAYROU, Frédéric et TSCHUMI, Bernard, 2014. *Bernard Tschumi: Architecture: Concept & Notation..* Paris : Centre Pompidou.. p67.